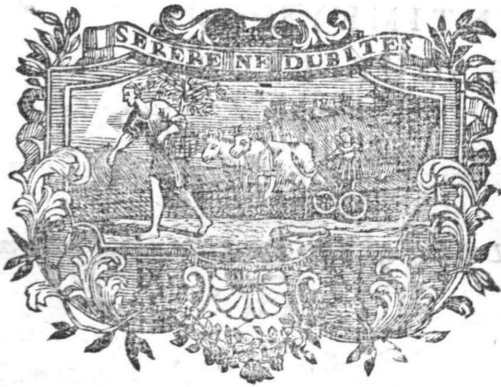


3  
LES

# PLAIDEURS,

COMEDIE

Par Mr. RACINE.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

---

M. DCC. XLV.



*A C T E U R S.*

DANDIN, Juge.

LEANDRE, fils de Dandin.

CHICANEAU, Bourgeois.

ISABELLE, fille de Chicaneau.

LA COMTESSE.

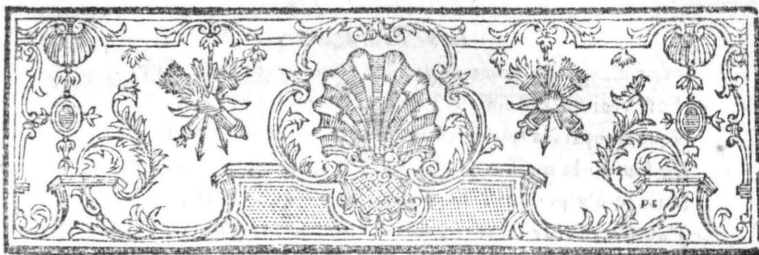
PETITJEAN, Portier.

L'INTIME', Secrétaire.

LE SOUFFLEUR.

*La Scène est dans une Ville de basse Normandie.*





LES  
PLAIDEURS,  
COMEDIE.

---

ACTE I.  
SCENE PREMIERE.

PETITJEAN *traînant un gros sac de procès.*

**M**

A foi , sur l'avenir , bien fou qui se fiera.  
Tel qui rit vendredi , dimanche pleurera.  
Un Juge , l'an passé , me prit à son service ,  
Il m'avoit fait venir d'Amiens pour être suisse.  
Tous ces Normands vouloient se divertir de  
nous ,

On apprendra huler , dit l'autre , avec les lous.  
Tout Picard que j'étois , j'étois un bon apôtre ;  
Et je faisois claquer mon fouet tout comme un autre.  
Tous les plus gros Messieurs me parloient chapeau bas.  
Monsieur de Petitjean , ah ! gros comme le bras.  
Mais , sans argent , l'honneur n'est qu'une maladie.  
Ma foi , j'étois un franc portier de comédie ;  
On avoit beau heurter , & m'ôter son chapeau ,  
On n'entroit point chez nous sans graisser le marteau.

Point d'argent , point de Suisse ; & ma porte étoit close.  
 Il est vrai qu'à Monsieur j'en rendois quelque chose.  
 Nous comptons quelquefois. On me donnoit le soin  
 De fournir la maison de chandelle & de foin ;  
 Mais je n'y perdois rien. Enfin , vaille que vaille ,  
 J'aurois , sur le marché , fort bien fourni la paille.  
 C'est dommage. Il avoit le cœur trop au métier ,  
 Tous les jours le premier aux plaids , & le dernier ;  
 Et bien souvent tout seul , si l'on l'eût voulu croire ,  
 Il se feroit couché sans manger & sans boire.  
 Je lui disois par fois , monsieur Perrin Dandin ,  
 Tout franc , vous vous levez tous les jours trop matin.  
 Qui veut voyager loin , ménage sa monture ;  
 Buvez , mangez , dormez , & faisons feu qui dure.  
 Il n'en a tenu compte. Il a si bien veillé ,  
 Et si bien fait qu'on dit que son timbre est brouillé.  
 Il nous veut tous juger les uns après les autres.  
 Il marmote toujours certaines patenôtres  
 Où je ne comprends rien. Il veut , bon gré , malgré ,  
 Ne se coucher qu'en robe , & qu'en bonnet carré.  
 Il fit couper la tête à son coq , de colere ,  
 Pour l'avoir éveillé plus tard qu'à l'ordinaire ;  
 Il disoit qu'un plaideur , dont l'affaire alloit mal ,  
 Avoit graissé la patte à ce pauvre animal.  
 Depuis ce bel arrêt , le pauvre homme a beau faire ,  
 Son fils ne souffre plus qu'on lui parle d'affaire.  
 Il nous le fait garder , jour & nuit , & de près.  
 Autrement serviteur , & mon homme est aux plaids.  
 Pour s'échaper de nous , Dieu sçait s'il est alligre.  
 Pour moi , je ne dors plus. Aussi je deviens maigre ,  
 C'est pitié. Je m'étends , & ne fais que bâiller.  
 Mais veille qui voudra , voici mon oreiller ,  
 Ma foi , pour cette nuit , il faut que je m'en donne.  
 Pour dormir dans la rue , on n'offense personne.  
 Dormons.

( Il se couche par terre. )

## S C E N E I I.

L'INTIME', PETITJEAN.

L'INTIME'.

**A**Y, Petitjean, Petitjean.

PETITJEAN.

L'Intimé.

Il a déjà bien peur de me voir enrhumé.

L'INTIME'.

Que diable ! Si matin que fais-tu dans la rue ?

PETITJEAN.

Est-ce qu'il faut toujours faire le pied de grue,

Garder toujours un homme, &amp; l'entendre crier ?

Quelle gueule ! Pour moi, je croi qu'il est forcier.

L'INTIME'.

Bon.

PETITJEAN.

Je lui disois donc, en me gratant la tête,

Que je voudrois dormir. Présente ta requête

Comme tu veux dormir, m'a-t'il dit gravement.

Je dors en te contant la chose seulement.

Bon soir.

L'INTIME'.

Comment bon soir ? Que le diable m'emporte

Si... Mais j'entends du bruit au-dessus de la porte.

## S C E N E I I I.

DANDIN, L'INTIME', PETITJEAN.

DANDIN à la fenêtre.

**P**etitjean, L'Intimé.

L'INTIME' à Petitjean.

Paix.

DANDIN.

Je suis seul ici.

Voilà mes guichetiers en défaut , Dieu merci.

Si je leur donne tems , ils pourront comparoître.

C'â , pour nous élargir , sautons par la fenêtre.

Mors de cour.

L'INTIME'.

Comme il saute.

PETITJEAN.

Oh , Monsieur , je vous tien.

DANDIN.

Au voleur , au voleur.

PETITJEAN.

Oh , nous vous tenons bien.

L'INTIME'.

Vous avez beau crier.

DANDIN.

Main forte. L'on me tue.

## S C E N E I V.

LEANDRE , DANDIN , L'INTIME' , PETITJEAN.

LEANDRE.

**V**ite un flambeau. J'entends mon pere dans la rue.

Mon pere , si matin qui vous fait déloger ?

Où courez-vous la nuit ?

DANDIN.

Je veux aller juger.

LEANDRE.

Et qui juger ? Tout dort.

PETITJEAN.

Ma foi , je ne dors gueres.

LEANDRE.

Que de sacs ! il en a jusques aux jarretieres.

DANDIN.

Je ne veux , de trois mois , rentrer dans la maison ,

De sacs & de procès j'ai fait provision.

LEANDRE.

Et qui vous nourrira ?

DANDIN.

Le buvetier je pense.

LEANDRE.

Mais où dormirez-vous , mon pere ?

DANDIN.

A l'audience.

LEANDRE.

Non , mon pere , il vaut mieux que vous ne sortiez pas.

Dormez chez-vous. Chez vous faites tous vos repas.

Souffrez que la raison enfin vous persuade ;

Et pour votre fanté . . .

DANDIN.

Je veux être malade.

LEANDRE.

Vous ne l'êtes que trop. Donnez-vous du repos.

Vous n'avez tantôt plus que la peau sur les os.

DANDIN.

Du repos ? Ah ! Sur toi , tu veux régler ton pere.

Crois-tu qu'un Juge n'ait qu'à faire bonne chere ,

Qu'a battre le pavé comme un ras de galans ,

Courir le bal la nuit , & le jour les brelans ?

L'argent ne nous vient pas si vite que l'on pense.

Chacun de tes rubans me coûte une sentence.

Ma robe vous fait honte. Un fils de Juge ! Ah si !

Tu fais le Gentilhomme. Hé , Dandin , mon ami ,

Regarde dans ma chambre , & dans ma garderobe ,

Les portraits des Dandins. Tous ont porté la robe ;

Et c'est le bon parti. Compare prix pour prix

Les étrennes d'un Juge à celles d'un Marquis ;

Attends que nous soyons à la fin de Décembre.

Qu'est-ce qu'un Gentilhomme ? Un pilier d'antichambre.

Combien en as-tu vû , je dis des plus hupés ,

A souffler dans leurs droits dans ma cour occupés ,

Le manteau sur le nez , ou la main dans la poche ,

Enfin , pour se chauffer , venir tourner ma broche.

Voilà comme on les traite. Hé , mon pauvre garçon ,

De ta défunte mere est-ce là la leçon ?

La pauvre Babonnette ! Hélas ! Lorsque j'y pense ,

Elle ne manquoit pas une seule audience ,  
Jamais , au grand jamais , elle ne me quitta ,  
Et Dieu sçait , bien souvent ce qu'elle en rapporta ;  
Elle eût du bûvetier emporté les serviettes ,  
Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.  
Et voilà comme on fait les bonnes maisons. Va .  
Tu ne seras qu'un sot.

LEANDRE.

Vous vous moifondez -là ,  
Mon pere. Petitjean , remenez votre maître ,  
Couchez-le dans son lit , fermez porte , fenêtre ,  
Qu'on barricade tout , afin qu'il ait plus chaud.

PETITJEAN.

Faites donc mettre au moins de gardefous là haut.

DANDIN.

Quoi ! l'on me mènera coucher sans autre forme ?  
Obtenez un arrêt , comme il faut que je dorme.

LEANDRE.

Hé , par provision , mon pere couchez-vous.

DANDIN.

J'irai , mais je m'en vais vous faire enrager tous :  
Je ne dormirai point.

LEANDRE.

Hé bien , à la bonne heure.  
Qu'on ne le quitte pas. Toi , l'Intimé , demeure.

## S C E N E V.

LEANDRE , L'INTIMÉ'.

LEANDRE.

**J**E veux t'entretenir un moment sans témoin.

L'INTIMÉ'.

Quoi ? Vous faut-il garder ?

LEANDRE.

J'en aurois bon besoin.

J'ai ma folie , hélas ! aussi bien que mon pere.

L'INTIMÉ'.

Oh ! Vous voulez juger ?

LEAN'



Comédie.

LEANDRE.

(montrant le logis d'Isabelle.) Laissons-là le mystère;

Tu connois ce logis.

L'INTIME.

Je vous entends enfin.

Diantre, l'amour vous tient au cœur de bon matin;

Vous me voulez parler, sans doute, d'Isabelle.

Je vous l'ai dit cent fois, elle est sage, elle est belle;

Mais vous devez songer que Monsieur Chicaneau

De son bien en procès consume le plus beau.

Qui ne plaide-t'il point ? Je crois qu'à l'audience

Il fera, s'il ne meurt, venir toute la France.

Tout auprès de son Juge il s'est venu loger,

L'un veut plaider toujours, l'autre toujours juger;

Et c'est un grand hazard s'il conclud votre affaire,

Sans plaider le curé, le gendre, & le Notaire.

LEANDRE.

Je le sçai comme toi. Mais malgré tout cela;

Je meurs pour Isabelle.

L'INTIME.

Hé bien, épouvez-la.

Vous n'avez qu'à parler, c'est une affaire prête;

LEANDRE.

Hé, cela ne va pas si vite que ta tête.

Son pere est un sauvage à qui je ferois peur;

A moins que d'être huissier, sergent, ou procureur;

On ne voit point sa fille; & la pauvre Isabelle,

Invisible & dolente, est en prison chez elle.

Elle voit dissiper sa jeunesse en regrets,

Mon amour en fumée, & son bien en procès.

Il la ruinera, si l'on le laisse faire.

Ne connoistrois-tu point quelque honnête faussaire;

Qui servit ses amis, en le payant, s'entend,

Quelque sergent zélé?

L'INTIME.

Bon, l'on en trouve tant;

LEANDRE.

Mais encore.

L'INTIME'.

Ah! Monsieur, si feu mon pauvre pere  
Etoit encor vivant, c'étoit bien votre affaire.

Il gaignoit en un jour plus qu'un autre en six mois.

Ses rides sur son front gravoient tous ses exploits.

Il vous eût arrêté le carrosse d'un Prince;

Il vous l'eût pris lui-même; & si dans la province

Il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,

Mon pere, pour sa part, en emboursoit dix-neuf.

Mais de quoi s'agit-il? Suis-je pas fils de maître?

Je vous servirai.

LEANDRE.

Toi?

L'INTIME'.

Mieux qu'un sergent peut-être.

LEANDRE.

Tu porterois au pere un faux exploit?

L'INTIME'.

Hon, hon?

LEANDRE.

Tu rendrois à la fille un billet?

L'INTIME'.

Pourquoi non?

Je suis des deux métiers.

LEANDRE.

Vien, je l'entends qui crie.

Allons à ce dessein rêver ailleurs.

## SCENE VI.

CHICANEAU, allant &amp; revenant.

LA Brie,

Qu'on garde la maison, je reviendrai bien-tôt.

Qu'on ne laisse monter aucune ame là-haut.

Fais porter cette lettre à la poste du Maine,

Perns moi dans mon clapier trois lapins de garenne,

Et chez mon procureur porte-les ce matin.

Si son clerc vient céans, fais-lui goûter mon vin.

Ah! Donne-lui ce sac qui pend à ma fenêtre.

Est-ce tout? Il viendra me demander peut-être,

Un grand homme, là qui me sert de témoin,

Et qui jure pour moi lorsque j'en ai besoin;

Qu'il m'attende. Je crains que mon Juge ne sorte.

Quatre heures vont sonner. Mais frappons à sa porte.

PETITJEAN *entr'ouvrant la porte.*

Qui va là?

CHICANEAU.

Peut-on voir Monsieur?

PETITJEAN *fermant la porte.*

Non.

CHICANEAU *frappant à la porte.*

Pourroit-on

Dire un mot à Monsieur son Secrétaire?

PETITJEAN *fermant la porte.*

Non.

CHICANEAU *frappant à la porte.*

Et Monsieur son portier?

PETITJEAN.

C'est moi-même.

CHICANEAU.

De grace,

Buvez à ma santé, Monsieur.

PETITJEAN *prenant l'argent.*

(*fermant la porte.*)

Grand bien vous fasse.

Mais revenez demain,

CHICANEAU.

Hé, rendez donc l'argent.

Le monde est devenu, sans mentir, bien méchant.

J'ai vû que les procès ne donnoient point de peine,

Six écus en gagnoient une demi-douzaine.

Mais aujourd'hui, je crois que tout mon bien entier

Ne me suffiroit pas pour gagner un portier.

Mais j'aperçois venir madame la comtesse

De Pimbésche. Elle vient pour affaire qui presse.

## SCENE VII.

LA COMTESSE, CHICANEAU.

**M** CHICANEAU.  
Adame, on n'entre plus.

LA COMTESSE.

Hé bien, l'ai-je pas dit ?

Sans mentir, mes valets me font perdre l'esprit.  
Pour les faire lever, c'est en vain que je gronde,  
Il faut que, tous les jours, j'éveille tout mon monde.

CHICANEAU.

Il faut absolument qu'il se fasse celer.

LA COMTESSE.

Pour moi, depuis deux jours, je ne lui puis parler.

CHICANEAU.

Ma partie est puissante, &amp; j'ai lieu de tout craindre.

LA COMTESSE.

Après ce qu'on m'a fait, il ne faut plus se plaindre.

CHICANEAU.

Si pourtant, j'ai bon droit.

LA COMTESSE.

Ah ! Monsieur, quel arrêt !

CHICANEAU.

Je m'en raporte à vous. Ecoutez, s'il vous plaît.

LA COMTESSE.

Il faut que vous sçachiez, Monsieur, la perfidie.

CHICANEAU.

Ce n'est rien dans le fond.

LA COMTESSE.

Monsieur, que je vous dise...

CHICANEAU.

Voici le fait. Depuis quinze ou vingt ans en ça,  
Au travers d'un mien pré, certain anon passa,  
S'y veantra, non sans faire un notable dommage,  
Dont je formai ma plainte au Juge du village.  
Je fais saisir l'anon. Un expert est nommé,

A deux bottes de foin le dégât estimé ;  
 Enfin, au bout d'un an, sentence par laquelle  
 Nous sommes renvoyés hors de cour. J'en appelle.  
 Pendant qu'à l'audience on poursuit un arrêt,  
 Remarquez bien ceci, Madame, s'il vous plaît,  
 Notre ami Drolichon, qui n'est pas une bête,  
 Obtient pour quelque argent un arrêt sur requête ;  
 Et je gagne ma cause. A cela que fait-on ?  
 Mon chicaneur s'oppose à l'exécution,  
 Autre incident. Tandis qu'au procès on travaille,  
 Ma partie en mon pré laisse aller sa volaille.  
 Ordonné qu'il sera fait rapport à la cour  
 Du foin que peut manger une poule en un jour,  
 Le tout joint au procès enfin, & toute chose  
 Demeurant en état, on appointe la cause.  
 Le cinquième ou sixième avril cinquante-six,  
 J'écris sur nouveaux frais. Je produis, je fournis  
 De dits de contredits, enquêtes, compulsoires,  
 Rapports d'experts, transports, trois interlocutoires,  
 Grieffs & faits nouveaux, baux & procès verbaux.  
 J'obtiens lettres royales, & je m'inscris en faux.  
 Quatorze apointemens, trente exploits, six instances,  
 Six-vingts productions, vingt arrêts de défenses,  
 Arrêt enfin. Je perds ma cause avec dépens,  
 Estimés environ cinq à six mille francs.  
 Est-ce là faire droit ? Est-ce là comme on juge ?  
 Après quinze ou vingt ans ? Il me reste un refuge,  
 La requête civile est ouverte pour moi,  
 Je ne suis pas rendu. Mais vous, comme je voi,  
 Vous plaidez ?

LA COMTESSE.

Plût à Dieu !

CHICANEAU.

J'y brûlerai mes livres.

LA COMTESSE.

Je...

CHICANEAU.

Deux bottes de foin cinq à six mille livres !

LA COMTESSE.

Monfieur , tous mes procès alloient être finis.  
 Il ne m'en reftoit plus que quatre ou cinq petits.  
 L'un contre mon mari , l'autre contre mon pere ,  
 Et contre mes enfans. Ah , Monfieur , la mifere !  
 Je ne fçai quel biais ils ont imaginé ,  
 Ni tout ce qu'ils ont fait. Mais on leur a donné  
 Un arrêt , par lequel , moi , vêtue & nourrie ,  
 On me défend , Monfieur , de plaider de ma vie.

CHICANEAU.

De plaider !

LA COMTESSE

De plaider.

CHICANEAU.

Certes , le trait eft noir.

J'en fuis furpris.

LA COMTESSE.

Monfieur , j'en fuis au défefpoir.

CHICANEAU.

Comment , lier les mains aux gens de votre forte ?

Mais cette penfion , Madame , eft-elle forte ?

LA COMTESSE.

Je n'en vivrois , Monfieur , que trop honnêtement.

Mais vivre , fans plaider , eft-ce contentement ?

CHICANEAU.

Des chicaneurs viendront nous manger jufqu'à l'ame ;

Et nous ne dirons mot ? Mais , s'il vous plaît , Madame ,

Depuis quand plaidez-vous ?

LA COMTESSE.

Il ne m'en fouvient pas.

Depuis trente ans , au plus.

CHICANEAU.

Ce n'eft pas trop.

LA COMTESSE.

Hélas !

CHICANEAU.

Et quel âge avez-vous ? Vous avez bon vilage.

Comédie.

15

LA COMTESSE.

Hé, quelque soixante ans.

CHICANEAU.

Comment ! C'est le bel âge

Pour plaider.

LA COMTESSE.

Laissez faire, ils ne font pas au bout.

J'y vendrai ma chemise ; & je veux rien, ou tout.

CHICANEAU.

Madame, écoutez-moi. Voici ce qu'il faut faire.

LA COMTESSE.

Oui, Monsieur, je vous croi comme mon propre pere.

CHICANEAU.

J'irois trouver mon Juge.

LA COMTESSE.

Oh, oui, Monsieur, j'irai.

CHICANEAU.

Me jeter à ses pieds.

LA COMTESSE.

Oui, je m'y jetterai.

Je l'ai bien résolu.

CHICANEAU.

Mais daignez donc m'entendre.

LA COMTESSE.

Oui, vous prenez la chose ainsi qu'il la faut prendre.

CHICANEAU.

Avez-vous dit, Madame ?

LA COMTESSE.

Oui.

CHICANEAU.

J'irois, sans façon,

Trouver mon Juge.

LA COMTESSE.

Hélas ! Que ce Monsieur est bon !

CHICANEAU.

Si vous parlez toujours, il faut que je me taise.

LA COMTESSE.

Ah ! Que vous m'obligez ! Je ne me sens pas d'aïse.

*Les Plaidurs,*

CHICANEAU.

J'irois trouver mon Juge, &amp; lui dirois...

LA COMTESSE.

Oui.

CHICANEAU.

Voilà

Et lui dirois, Monsieur...

LA COMTESSE.

Oui, Monsieur.

CHICANEAU.

Liez-moi.

LA COMTESSE.

Monsieur, je ne veux point être liée.

CHICANEAU.

À l'autre.

LA COMTESSE.

Je ne la serai point.

CHICANEAU.

Quelle haine est la votre !

LA COMTESSE.

Non.

CHICANEAU.

Vous ne sçavez pas, Madame, où je viendrai.

LA COMTESSE.

Je plaiderai, Monsieur, ou bien je ne pourrai.

CHICANEAU.

Mais...

LA COMTESSE.

Mais je ne veux point, Monsieur, que l'on me lie.

CHICANEAU.

Enfin, quand une femme en tête a sa folie...

LA COMTESSE.

Fou, vous-même.

CHICANEAU.

Madame !

LA COMTESSE.

Et pourquoi me lier ?

CHICANEAU.

Madame...



LA COMTESSE.

Voyez-vous ? Il se rend familier.

CHICANEAU.

Mais, Madame . . .

LA COMTESSE.

Un crasseux qui n'a que sa chicane,

Veut donner des avis.

CHICANEAU.

Madame.

LA COMTESSE.

Avec son ane.

CHICANEAU.

Vous me poussez.

LA COMTESSE.

Bon homme, allez garder vos foins.

CHICANEAU.

Vous m'excédez.

LA COMTESSE.

Le sot !

CHICANEAU.

Que n'ai-je des témoins ?

## SCENE VIII.

PETITJEAN, LA COMTESSE, CHICANEAU.

PETITJEAN.

Voyez le beau sabbat qu'ils font à notre porte.

Messieurs, allez plus loin tempêter de la sorte.

CHICANEAU.

Monsieur, soyez témoin . . .

LA COMTESSE.

Que Monsieur est un sot.

CHICANEAU.

Monsieur, vous l'entendez, retenez bien ce mot.

PETITJEAN à la Comtesse.

Ah ! Vous ne deviez pas lâcher cette parole.

LA COMTESSE.

Vraiment c'est bien à lui de me traiter de folle.

PETITJEAN.

Folle ? ( à Chicaneau.)

Vous avez tort. Pourquoi l'injurier ?

CHICANEAU.

On la conseille,

PETITJEAN.

Oh !

LA COMTESSE.

Oui, de me faire lier.

PETITJEAN.

Oh ! Monsieur.

CHICANEAU.

Jusqu'au bout que ne m'écoute-t'elle ?

PETITJEAN.

Oh ! Madame.

LA COMTESSE.

Qui, moi, souffrir qu'on me querelle ?

CHICANEAU.

Une crieuse,

PETITJEAN.

Hé, paix.

LA COMTESSE.

Un chicaneur.

PETITJEAN.

Holà !

CHICANEAU.

Qui n'ose plus plaider.

LA COMTESSE.

Que t'importe cela ?

Qu'est-ce qu'il t'en revient, faussaire, abominable,

Brouillon, voleur ?

CHICANEAU.

Et bon, &amp; bon, de par le diable,

Un sergent, un sergent.


LA COMTESSE.

Un huissier, un huissier.

PETITJEAN *seul.*

Ma foi, Juge &amp; plaideurs, il faudroit tout lier.

*Fin du premier Acte.*



A C T E II.  
SCENE PREMIERE.

LEANDRE, L'INTIME'.

**M** ONSIEUR, encore un coup, je ne puis pas tout faire,  
Puisque je fais l'huissier, faites le commissaire;  
En robe, sur mes pas il ne faut que venir,  
Vous aurez tout moyen de vous entretenir.  
Changez en cheveux noirs votre perruque blonde.  
Ces plaideurs songent-ils que vous soyez au monde ?  
Hé ! Lorsqu'à votre pere ils vont faire leur cour,  
A peine seulement sçavez-vous s'il est jour.  
Mais n'admirez-vous pas cette bonne Comtesse,  
Qu'avec tant de bonheur la fortune m'adresse,  
Qui, dès qu'elle me voit, donnant dans le panneau,  
Me charge d'un exploit pour Monsieur Chicaneau ;  
Et le fait assigner pour certaine parole,  
Disant qu'il la voudroit faire passer pour folle,  
Je dis folle à lier, & pour d'autres excès,  
Et blasphêmes, toujours l'ornement des procès.  
Mais vous ne dites rien de tout mon équipage ?  
Ai-je bien d'un sergent le port & le visage ?

LEANDRE.

Ah ! Fort bien.

L'INTIME'.

Je ne sçai, mais je me sens enfin  
L'ame & le dos six fois plus durs que ce matin.  
Quoiqu'il en soit, voici l'exploit & votre lettre ;  
Isabelle l'aura, j'ose vous le promettre.  
Mais pour faire signer le contrat que voici,  
Il faut que sur mes pas vous vous rendiez ici.  
Vous feindrez d'informer sur toute cette affaire,

Et vous ferez l'amour en présence du pere.

LEANDRE.

Mais ne va pas donner l'exploit pour le billet.

L'INTIME'.

Le pere aura l'exploit , la fille le poulet.

Rentrez.

( *L'Intimé va frapper à la porte d'Isabelle.* )

## SCENE II.

ISABELLE , L'INTIME'.

ISABELLE.

**Q**ui frappe ?

L'INTIME'. ( *à part.* )

Ami. C'est la voix d'Isabelle.

ISABELLE.

Demandez-vous quelqu'un , Monsieur ?

L'INTIME'.

Mademoiselle ,

C'est un petit exploit , que j'ose vous prier

De m'accorder l'honneur de vous signifier.

ISABELLE.

Monsieur , excusez-moi , je n'y puis rien comprendre ,

Mon pere va venir qui pourra vous entendre.

L'INTIME'.

Il n'est donc pas ici , Mademoiselle ?

ISABELLE.

Non.

L'INTIME'.

L'exploit , Mademoiselle , est mis sous votre nom.

ISABELLE.

Monsieur , vous me prenez pour une autre , sans doute ,

Sans avoir de procès , je sçai ce qu'il en coûte ;

Et si l'on n'aimoit pas à plaider plus que moi ,

Vos pareils pourroient bien chercher un autre emploi.

Adieu.

L'INTIME'.

Mais permettez...

ISABELLE.

Je ne veux rien permettre.

L'INTIME'.

Ce n'est pas un exploit.

ISABELLE.

Chançon.

L'INTIME'.

C'est une lettre.

ISABELLE.

Encor moins,

L'INTIME'.

Mais lisez.

ISABELLE.

Vous ne m'y tenez pas.

L'INTIME'.

C'est de Monsieur...

ISABELLE.

Adieu.

L'INTIME'.

Léandre.

ISABELLE.

Parlez bas.

C'est de Monsieur?

L'INTIME'.

Que diable, on a bien de la peine

A se faire écouter, je suis tout hors d'haleine.

ISABELLE.

Ah, l'Intimé! pardonne à mes sens étonnés.

Donne.

L'INTIME'.

Vous me deviez fermer la porte au nez.

ISABELLE.

Et qui t'auroit connu déguisé de la sorte?

Mais donne.

L'INTIME'.

Aux gens de bien, ouvre-t'on votre porte?

ISABELLE.

Hé , donne donc !

L'INTIME'.

La peste . . .

ISABELLE.

Oh ! ne donnez donc pas.

Avec votre billet , retournez sur vos pas.

L'INTIME'.

Tenez. Une autrefois ne soyez pas si prompte.

## S C E N E III.

CHICANEAU , ISABELLE , L'INTIME'.

CHICANEAU.

Où ? Je suis donc un sot , un voleur , à son compte ,  
 Un sergent s'est chargé de la remercier ,  
 Et je lui vais servir un plat de mon métier.  
 Je serois bien fâché que ce fût à refaire ,  
 Ni qu'elle m'envoyât assigner la première.  
 Mais un homme ici parle à ma fille. Comment ?  
 Elle lit un billet ? Ah ! C'est de quelque amant.  
 Approchons.

ISABELLE.

Tout de bon , ton maître est-il sincère ?  
 Le croirai-je ?

L'INTIME'.

Il ne dort non plus que votre pere ;

*( appercevant Chicaneau . )*

Il se tourmente. Il vous fera voir aujourd'hui ,  
 Que l'on ne gagne rien à plaider contre lui.

ISABELLE *apercevant Chicaneau.*C'est mon pere. *( à l'Intimé . )*

Vrayment vous leur pouvez apprendre

Que , si l'on nous poursuit , nous sçaurons nous défendre.

*( déchirant le billet . )*

Tenez , voilà le cas qu'on fait de votre exploit.

CHICANEAU.

Comment ! C'est un exploit que ma fille lisoit ?

Ah ! tu seras un jour l'honneur de ta famille ;  
 Tu défendras ton bien, Vien, mon sang, vien, ma fille.  
 Va, je t'acheterai le Praticien François.  
 Mais, diantre, il ne faut pas déchirer les exploits.

ISABELLE.

Au moins, dites leur bien que je ne les crains guere ;  
 Ils me feront plaisir ; je les mets à pis faire.

CHICANEAU.

Hé ! Ne te fâche point.

ISABELLE à l'Intimé.

Adieu, Monsieur.

S C E N E I V.

CHICANEAU, L'INTIME'.

L'INTIME' se mettant en état d'écrire.

O R ça,

Verbalifons,

CHICANEAU.

Monsieur, de grace, excusez-la.

Elle n'est pas instruite ; & puis, si bon vous semble,  
 En voici les morceaux que je vais mettre ensemble.

L'INTIME'.

Non.

CHICANEAU.

Je le lirai bien.

L'INTIME'.

Je ne suis pas méchant,

J'en aif ur moi copie.

CHICANEAU.

Ah ! Le trait est touchant.

Mais je ne sçai pourquoi, plus je vous envisage,  
 Et moins je me remets, Monsieur, votre visage.  
 Je connois force huiffiers.

L'INTIME'.

Informez-vous de moi ;

Je m'acquitte assez bien de mon petit emploi.

CHICANEAU.

Soit. Pour qui venez-vous ?

L'INTIME'.

Pour une brave dame ;

Monsieur , qui vous honore ; & , de toute son ame ;

Voudroit que vous vinssiez , à ma sommation ,

Lui faire un petit mot de réparation.

CHICANEAU.

De réparation ? Je n'ai blessé personne.

L'INTIME'.

Je le croi , vous avez , Monsieur , l'ame trop bonne.

CHICANEAU.

Que demandez-vous donc ?

L'INTIME'.

Elle voudroit , Monsieur ;

Que , devant des témoins , vous lui fissiez l'honneur

De l'avouer pour sage , & point extravagante.

CHICANEAU.

Parbleu , c'est ma Comtesse.

L'INTIME'.

Elle est votre servante.

CHICANEAU.

Je suis son serviteur.

L'INTIME'.

Vous êtes obligeant.

Monsieur.

CHICANEAU.

Oui , vous pouvez l'assurer qu'un sergent

Lui doit porter pour moi tout ce qu'elle demande.

Hé quoi donc ? Les battus , ma foi , payeront l'amende.

Voyons ce qu'elle chante. Hon . . . *Sixième Janvier ,*

*Pour avoir fausement dit qu'il falloit lier ,*

*Etant à ce porté par esprit de chicane ,*

*Haute & puissante Dame , Yolande Cudasne ,*

*Comtesse de Pimbescbe , Orbesche , & cetera.*

*Il soit dit , que sur l'heure il se transporta*

*Au logis de la Dame , & là , d'une voix claire ;*

*Devant quatre témoins , assistés d'un notaire ,*



Zeste ; ledit Hierôme avouera hautement  
Qu'il la tient pour sensée , & de bon jugement.

Le Bon. C'est donc le nom de votre seigneurie ?

L'INTIME'.

( à part. )

Pour vous servir. Il faut payer d'effronterie.

CHICANEAU.

Le Bon ? Jamais exploit ne fut signé le Bon.

Monsieur le Bon.

L'INTIME'.

Monsieur.

CHICANEAU.

Vous êtes un fripon.

L'INTIME'.

Monsieur, pardonnez-moi , je suis fort honnête homme.

CHICANEAU.

Mais fripon le plus franc qui soit de Caën à Rome.

L'INTIME'.

Monsieur , je ne suis pas pour vous désavouer.

Vous aurez la bonté de me le bien payer.

CHICANEAU.

Moi payer ? En soufflets.

L'INTIME'.

Vous êtes trop honnête.

Vous me le payerez bien.

CHICANEAU.

Oh ! Tu me romps la tête :

Tien , voilà ton paiement.

L'INTIME'.

Un soufflet ! Ecrivons ,

Lequel Hierôme après plusieurs rébellions ,  
Avoit atteint , frappé moi sergent à la joue ,  
Et fais tomber , d'un coup , mon chapeau dans la bouë.

CHICANEAU lui donnant un coup de pied.

Ajoute cela.

L'INTIME'.

Bon , c'est de l'argent comptant ,  
J'en avois bien besoin. Et , de ce non contents ,  
Aurois avec le pied réitéré. Courage.

Outre plus le fusdis seroit venu de rage ,  
 Pour lacérer ledits présent procès verbal.  
 Allons , mon cher Monsieur , cela ne va pas mal ;  
 Ne vous relâchez point.

CHICANEAU.

Coquin.

L'INTIME'.

Ne vous déplaîse ,

Quelques coups de bâton , & je suis à mon aise.

CHICANEAU.

Oui-dà. Je verrai bien s'il est sergent.

L'INTIME'.

Tôt donc ,

Frappez. J'ai quatre enfans à nourrir.

CHICANEAU *tenant un bâton.*

Ah ! Pardon.

Monsieur , pour un sergent je ne pouvois vous prendre ;

Mais le plus habile homme enfin peut se méprendre.

Je sçaurai réparer ce soupçon outrageant.

Oui , Vous êtes sergent , Monsieur , & très-sergent.

Touchez-là. Vos pareils sont gens que je revere ,

Et j'ai toujours été nourri par feu mon pere ,

Dans la crainte de Dieu , Monsieur , & des sergens ;

L'INTIME'.

Non , à si bon marché l'on ne bat point les gens.

CHICANEAU.

Monsieur , point de procès.

L'INTIME'.

Serviteur. Contumace ,

Bâton levé , soufflet , coup de pied. Ah !

CHICANEAU.

De grace ,

Rendez-les moi plutôt.

L'INTIME'.

Suffit qu'ils soient reçus ,

Je ne les voudrois pas donner pour mille écus.

## SCENE V.

LEANDRE *en robe de Commissaire*, CHICANEAU,  
L'INTIME'.

L'INTIME'.

**V** Oici fort à propos Monsieur le Commissaire,  
Monsieur, votre présence est ici nécessaire.  
Tel que vous me voyez, Monsieur ici présent,  
M'a d'un fort grand soufflet fait un petit présent.

LEANDRE.

A vous, Monsieur ?

L'INTIME'.

A moi, parlant à ma personne.

*Iteus*, un coup de pied, plus les noms qu'il me donne.

LEANDRE.

Avez-vous des témoins ?

L'INTIME'.

Monsieur, tâtez plutôt.

Le soufflet sur ma joue est encore tout chaud.

LEANDRE.

Pris en flagrant délit. Affaire criminelle.

CHICANEAU.

Foin de moi.

L'INTIME'.

Plus, sa fille, au moins se disant telle,

A mis un mien papier en morceaux, protestant

Qu'on lui feroit plaisir, & que, d'un œil content,

Elle nous déçoit.

LEANDRE *à l'intimé*.

Faites venir la fille.

L'esprit de contumace est dans cette famille.

CHICANEAU *à part*.

Il faut absolument qu'on m'ait enforcé,

Si j'en connois pas un, je veux être étranglé.

LEANDRE.

Comment, battre un huissier ! Mais voici la rebelle.

## SCÈNE VI.

ISABELLE , LEANDRE , CHICANEAU , L'INTIME'.

**V** L'INTIME' à *Isabelle.*  
 Vous le reconnoissez.

LEANDRE.  
 Hé bien , Mademoiselle ,  
 C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier ;  
 Et qui , si hautement , osez nous défier ?  
 Votre nom ?

ISABELLE.  
 Isabelle.

LEANDRE à *l'Intimé.*  
 Ecrivez. Et votre âge ?

ISABELLE.  
 Dix huit ans.

CHICANEAU.  
 Elle en a quelque peu davantage ,  
 Mais n'importe.

LEANDRE.  
 Etes-vous en pouvoir de mari ?

ISABELLE.

Non , Monsieur.

LEANDRE.  
 Vous riez ? Ecrivez qu'elle a ri.

CHICANEAU.  
 Monsieur , ne parlons point de maris à des filles ,  
 Voyez-vous , ce sont-là des secrets de familles.

LEANDRE.  
 Mettez qu'il interrompe.

CHICANEAU.

Hé , je n'y pensois pas.  
 Prends bien garde , ma fille , à ce que tu diras.

LEANDRE.

Là , ne vous troublez point. Répondez à votre aise.  
 On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.

N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà ,  
Certain papier tantôt ?

ISABELLE.

Oui , Monsieur.

CHICANEAU.

Bon cela.

LEANDRE.

Avez-vous déchiré ce papier sans le lire ?

ISABELLE.

Monsieur , je l'ai lu.

CHICANEAU.

Bon.

LEANDRE *à l'Intimé.*

( *à Isabelle.* ) Continuez d'écrire.

Et pourquoi l'avez-vous déchiré ?

ISABELLE.

J'avois peur.

Que mon pere ne prît l'affaire trop à cœur ;

Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.

CHICANEAU.

Et tu fuis les procès ? C'est méchanceté pure.

LEANDRE.

Vous ne l'avez donc pas déchiré par dépit ,

Ou par mépris de ceux qui vous l'avoient écrit ?

ISABELLE.

Monsieur , je n'ai pour eux ni mépris ni colere.

LEANDRE *à l'Intimé.*

Ecrivez.

CHICANEAU.

Je vous dis qu'elle tient de son pere ;

Elle répond fort bien.

LEANDRE.

Vous montrez cependant

Pour tous les gens de robe un mépris évident.

ISABELLE.

Une robe toujours m'avoit choqué la vûë ;

Mais cette aversion à présent diminué.

CHICANEAU.

La pauvre enfant ! Va , va , je te marierai bien ;  
Dès que je le pourrai , s'il ne m'en coûte rien.

LEANDRE.

A la justice donc vous voulez satisfaire ?

ISABELLE.

Monsieur , je ferai tout pour ne vous pas déplaire

L'INTIME'.

Monsieur faites signer.

LEANDRE.

Dans les occasions

Soutiendrez-vous , au moins vos dépositions ?

ISABELLE.

Monsieur , assurez-vous qu'Isabelle est constante

LEANDRE.

Signez. Cela va bien , la justice est contente.

C'à , ne signez-vous pas , Monsieur ?

CHICANEAU.

Oui-dà , gayement.

A tout ce qu'elle a dit , je signe aveuglement.

LEANDRE *bas à Isabelle ;*

Tout va bien. A mes vœux le succès est conforme ;

Il signe un bon contrat écrit en bonne forme ;

Et sera condamné tantôt sur son écrit.

CHICANEAU *à part.*

Que lui dit-il ? Il est charmé de son esprit.

LEANDRE.

Adieu. Soyez toujours aussi sage que belle ,

Tout ira bien Huissier , ramenez-la chez elle.

Et vous, Monsieur , marchez.

CHICANEAU.

Où , Monsieur ?

LEANDRE.

Suivez-moi.

CHICANEAU.

Où donc ?

LEANDRE.

Vous le sçavez, Marchez de par le Roi.

Comment ?

---

---

SCENE VII.

LEANDRE , CHICANEAU , PETITJEAN.  
PETITJEAN.

**H**Olà , quelqu'un n'a-t'il point vu mon maître ?  
Quel chemin a-t'il pris , la porte ou la fenêtre ?

LEANDRE.

A l'autre.

PETITJEAN.

Je ne sçai qu'est devenu son fils,  
Et pour le pere , il est où le diable l'a mis,  
Il me redemandoit sans cesse ses épices ,  
Et j'ai , tout bonnement , couru dans les offices  
Chercher la boîte au poivre. Et lui , pendant cela ;  
Est disparu.

---

---

SCENE VIII.

DANDIN à une fenêtre , LEANDRE , CHICANEAU ,  
L'INTIME , PETITJEAN.

**P**Aix , paix , que l'on se taise-là.

LEANDRE.

Hé , grand Dieu !

PETITJEAN.

Le voilà , ma foi , dans les gouzières.

DANDIN.

Quelles gens êtes-vous ? Quelles sont vos affaires ?  
Qui sont ces gens en robe ? Etes-vous avocats ?  
C'a parlez.

PETITJEAN.

Vous verrez qu'il va juger les chats.

DANDIN.

Avez-vous eu le soin de voir mon secrétaire ?

Allez lui demander si je sçai votre affaire.

LEANDRE.

Il faut bien que je l'aïlle arracher de ces lieux.

Sur votre prisonnier , huissier , ayez les yeux.

PETITJEAN.

Ho , ho , Monsieur.

LEANDRE.

Tai-toi sur les yeux de ta tête ;

Et sui-moi.

## S C E N E I X.

LA COMTESSE , DANDIN , CHICANEAU , L'INTIME'.

DANDIN.

**D**épêchez. Donnez votre requête.

CHICANEAU.

Monsieur , sans votre aveu , l'on me fait prisonnier.

LA COMTESSE.

Hé , mon Dieu ! J'apperçoi Monsieur dans son grenier.

Que fait-il là ?

L'INTIME'.

Madame , il y donne audience.

Le champ vous est ouvert.

CHICANEAU.

On me fait violence.

Monsieur , on m'injurie , & je venois ici

Me plaindre à vous.

LA COMTESSE.

Monsieur , je viens me plaindre aussi.

CHICANEAU , & LA COMTESSE.

Vous voyez devant vous mon adverse partie.

L'INTIME'.

Parbleu , je veux me mettre aussi de la partie.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Monsieur , je viens ici pour un petit exploit.

CHICANEAU.

Hé ! Messieurs , tour à tour , exposons notre droit.



LA COMTESSE.

Son droit ? Tout ce qu'il dit sont autant d'impostures.

DANDIN.

Qu'est-ce qu'on vous a fait ?

TOUS TROIS ENSEMBLE.

On m'a dit des injures.

L'INTIME'.

Outre un soufflet, Monsieur, que j'ai reçu plus qu'eux.

CHICANEAU.

Monsieur, je suis cousin de l'un de vos neveux.

LA COMTESSE.

Monsieur, pere Cordon vous dira mon affaire.

L'INTIME'.

Monsieur, je suis bâtard de votre apoticaire.

DANDIN.

Vos qualités ?

LA COMTESSE.

Je suis comtesse.

L'INTIME'.

Huissier.

CHICANEAU.

Bourgeois.

Messieurs . . .

DANDIN *se retirant de la fenêtre.*

Parlez toujours, je vous entends tous trois.

CHICANEAU.

Monsieur . . .

L'INTIME'.

Bon, le voilà qui fausse compagnie.

LA COMTESSE.

Hélas !

CHICANEAU.

Hé quoi ! Déjà l'audience est finie ?

Je n'ai pas eu le tems de lui dire deux mots.

CHICANEAU.

## S C E N E X.

LEANDRE *sans robe*, CHICANEAU, LA COMTESSE,  
L'INTIME'.

**M** LEANDRE.  
Messieurs, voulez-vous bien nous laisser en repos ?

CHICANEAU.

Monsieur, peut-on entrer ?

LEANDRE.

Non, Monsieur, ou je meure,

CHICANEAU.

Hé, pourquoi ? J'aurai fait en une petite heure,  
En deux heures, au plus.

LEANDRE.

On n'entre point, Monsieur,

LA COMTESSE.

C'est bien fait de fermer la porte à ce crieur,

Mais moi . . .

LEANDRE.

L'on n'entre point, Madame, je vous jure.

LA COMTESSE.

Oh, Monsieur, j'entrerai.

LEANDRE.

Peut-être.

LA COMTESSE.

J'en suis sûre.

LEANDRE.

Par la fenêtre donc.

LA COMTESSE.

Par la porte.

LEANDRE.

Il faut voir.

CHICANEAU.

Quand je devrais ici demeurer jusqu'au soir.

## SCENE XI.

LEANDRE , CHICANEAU , LA COMTESSE , L'INTIME' ,  
PETITJEAN.

PETITJEAN à *Leandre*.

ON ne l'entendra pas , quelque chose qu'il fasse.  
Parbleu , je l'ai fouré dans notre salle basse ,  
Tout auprès de la cave.

LEANDRE.

En un mot , comme en cent ,  
On ne voit point mon pere.

CHICANEAU.

Hé bien done , Si pourtant ,  
Sur toute cette affaire , il faut que je le voye.

( *Dandin paraît par le soupirail.* )

Mais que vois-je ? Ah ! c'est lui que le ciel nous renvoye.

LEANDRE.

Quoi , par le soupirail ?

PETITJEAN

Il a le diable au corps.

CHICANEAU.

Monsieur ...

DANDIN.

L'impertinent ! Sans lui j'étois dehors.

CHICANEAU.

Monsieur ..

DANDIN.

Rétirez-vous , vous êtes une bête.

CHICANEAU.

Monsieur , voulez-vous bien ...

DANDIN.

Vous me rompez la tête.

CHICANEAU.

Monsieur , j'ai commandé ...

DANDIN.

Taisez-vous , vous dit-on.

CHICANEAU.

Que l'on portât chez vous . . .

DANDIN.

Qu'on le mène en prison.

CHICANEAU.

Certain quartaut de vin.

DANDIN.

Hé, je n'en ai que faire.

CHICANEAU.

C'est de très-bon muscat.

DANDIN.

R-dites votre affaire.

LEANDRE à l'intimé.

Il faut les entourer ici de tous côtés.

LA COMTESSE.

Monsieur, il va vous dire autant de faussetés.

CHICANEAU.

Monsieur, je vous dis vrai.

DANDIN.

Mon Dieu, laissez-la dire.

LA COMTESSE.

Monsieur, écoutez-moi.

DANDIN.

Souffrez que je respire.

CHICANEAU.

Monsieur . . .

DANDIN.

Vous m'étranglez.

LA COMTESSE.

Tournez les yeux vers moi.

DANDIN.

Elle m'étrangle. Ay, ay.

CHICANEAU.

Vous m'entraînez, ma foi.

Prenez garde, je tombe.

PETITJEAN.

Ils sont sur ma parole,

L'un &amp; l'autre encavez.

LEANDRE.

Vite que l'on y vole ;

Courez à leur secours. Mais au moins je prétends  
Que Monsieur Chicaneau , puisqu'il est là-dedans ,  
N'en sorte d'aujourd'hui. L'intimé , prends y garde.

L'INTIMÉ.

Gardez le soupirail.

LEANDRE.

Va vite , je le garde.

## SCENE XII.

LA COMTESSE , LEANDRE.

LA COMTESSE.

**M** Isérable ! Il s'en va lui prévenir l'esprit,  
( par le soupirail. )

Monsieur , ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit ,  
Il n'a point de témoins. C'est un menteur.

LEANDRE.

Madame ,

Que leur contez-vous là ? Peut-être ils rendent l'ame.

LA COMTESSE.

Il lui fera , Monsieur , croire ce qu'il voudra.  
Souffrez que j'entre.

LEANDRE.

Oh , non , personne n'entrera.

LA COMTESSE.

Je le voi bien , Monsieur , le vin muscat opere ,  
Aussi-bien sur le fils que sur l'esprit du pere.  
Patience. Je vais protester , comme il faut ,  
Contre monsieur le juge & contre le quartaut.

LEANDRE.

Allez donc , &amp; cessez de nous rompre la tête.

( seul. )

Que de fous ! je ne fus jamais à telle fête.

## S C E N E X I I I .

DANDIN , LEANDRE , L'INTIME'.

L'INTIME'.

**M** Onfieur , où courez-vous ? c'est vous mettre en danger ,  
Et vous boitez tout bas.

DANDIN.

Je veux aller juger.

LEANDRE.

Comment ? Mon pere ! Allons , permettez qu'on vous panse ,  
Vite un chirurgien.

DANDIN.

Qu'il vienne à l'audience.

LEANDRE.

Hé , mon pere arrêtez . . .

DANDIN.

Oh ! Je voi ce que c'est ;

Tu prétends faire ici de moi ce qui te plaît.

Tu ne gardes pour moi respect ni complaisance.

Je ne puis prononcer une seule sentence.

Acheve , prends ce sac , prends vite.

LEANDRE.

Hé , doucement ,

Mon pere ! Il faut trouver quelque accommodement.

Si pour vous , sans juger , la vie est un supplice ,

Si vous êtes pressé de rendre la justice ,

Il ne faut point sortir pour cela de chez vous ,

Exercez le talent , &amp; jugez parmi nous.

DANDIN.

Ne raillons point ici de la magistrature.

Vois-tu ? Je ne veux point être juge en peinture.

LEANDRE.

Vous serez au contraire un Juge sans apel ,

Et Juge du civil comme du criminel ,

Vous pourrez , tous les jours , tenir deux audiences.

Tout vous sera chez vous matière de sentences.

Un valet manque-t'il de rendre un verre net,  
Condamnez-le à l'amende, ou s'il le casse, au fouet.

DANDIN.

C'est quelque chose. Encor passe quand on raisonne.  
Et mes vacations, qui les payera? Personne?

LEANDRE.

Leurs grâces vous tiendront lieu de nantissement.

DANDIN.

Il parle, ce me semble, assez pertinemment.

LEANDRE.

Contre un de vos voisins. . .

## SCENE XIV.

DANDIN, LEANDRE, L'INTIME', PETITJEAN.

PETITJEAN.

**A**Rrête, arrête, attrape,

LEANDRE, à l'Intimé.

Ah! C'est mon prisonnier, sans doute, qui s'échape.

L'INTIME'.

Non, non, ne craignez rien.

PETITJEAN.

Tout est perdu. Citron. . .

Votre chien. . . vient là-bas de manger un chapon,

Rien n'est sûr devant lui. Ce qu'il trouve, il l'emporte,

LEANDRE.

Bon, voilà pour mon pere une cause. Main forte.

Qu'on se mette après lui. Courez tous.

DANDIN.

Point de bruit.

Tout doux. Un amené sans scandale suffit.

LEANDRE.

C'à, mon pere, il faut faire un exemple authentique.

Jugez sévèrement ce voleur domestique.

DANDIN.

Mais je veux faire au moins la chose avec éclat.

Il faut , de part & d'autre , avoir un Avocat.

Nous n'en avons pas un.

LEANDRE.

Hé bien , il en faut faire.

Voilà votre portier , & votre secrétaire ,

Vous en ferez , je croi , d'excellens avocats :

Ils sont fort ignorans.

L'INTIMÉ.

Non pas , Monsieur , non pas ,

J'endormirai , Monsieur , tout aussi bien qu'un autre.

PETITJEAN.

Pour moi , je ne sçai rien , n'attendez rien du nôtre.

LEANDRE.

C'est ta premiere cause , & l'on te la fera.

PETITJEAN.

Mais je ne sçai pas lire.

LEANDRE.

Hé , l'on te soufflera.

DANDIN.

Allons nous préparer. C'à , Messieurs , point d'intrigue,

Fermons l'œil aux présens , & l'oreille à la brigue.

Vous , maître Petitjean , ferez le demandeur.

Vous , maître l'Intimé , foyez le défendeur.

*Fin du second Acte.*



## A C T E III.

### SCENE PREMIERE.

CHICANEAU , LEANDRE , LE SOUFFLEUR.

CHICANEAU.

Où , Monsieur , c'est ainsi qu'ils ont conduit l'affaire.

L'huissier m'est inconnu , comme le commissaire.

Je ne mens pas d'un mot.

LEAN-



LEANDRE.

Oui, je crois tout cela.

Mais, si vous m'en croyez, vous les laisserez-là.  
 En vain vous prétendez les pousser l'un & l'autre.  
 Vous troubleriez bien moins leur repos que le vôtre.  
 Les trois quarts de vos biens sont déjà dépensés  
 A faire enfler des sacs, l'un sur l'autre entassés ;  
 Et dans une poursuite à vous-même contraire.

CHICANEAU.

Vrayment, vous me donnez un conseil salutaire ;  
 Et, devant qu'il soit peu, je veux en profiter.  
 Mais je vous prie au moins de bien solliciter.  
 Puisque Monsieur Dandin va donner audience,  
 Je vais faire venir ma fille en diligence,  
 On peut l'interroger, elle est de bonne foi ;  
 Et même elle sçaura mieux répondre que moi.

LEANDRE.

Allez &amp; revenez, l'on vous fera justice.

LE SOUFFLEUR.

Quel homme !

## SCENE II.

LEANDRE, LE SOUFFLEUR.

LEANDRE.

**J**E me fers d'un étrange artifice.

Mais mon pere est un homme à se désespérer ;  
 Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.  
 D'ailleurs, j'ai mon dessein, & je veux qu'il condamne  
 Ce fou, qui réduit tout au pied de la chicane.  
 Mais voici tous nos gens qui marchent sur nos pas.

## SCENE III.

DANDIN, LEANDRE, L'INTIME, & PETITJEAN  
en robe, LE SOUFFLEUR.

C, A, qu'êtes-vous ici ?

DANDIN.  
LEANDRE.  
Ce sont les avocats.

DANDIN au Souffleur.

Vous !

LE SOUFFLEUR.  
Je viens secourir leur mémoire troublée.

DANDIN.  
Je vous entends. Et vous ?

LEANDRE.  
Moi ? Je suis l'assemblée.

DANDIN.  
Commentez donc.

LE SOUFFLEUR.  
Messieurs.

PETITJEAN.  
Oh, prenez-le plus bas ;  
Si vous soufflez si haut, l'on ne m'entendra pas.  
Messieurs . . .

DANDIN.  
Couvrez-vous.

PETITJEAN.  
Oh ! Mef . . .

DANDIN.  
Couvrez-vous, vous dis-je.

PETITJEAN.  
Oh, Monsieur ! Je sçai bien à quoi l'honneur m'oblige.

DANDIN.  
Ne te couvre donc pas.

PETITJEAN se couvrant.  
Messieurs . . . ( au souffleur.  
Vous, doucement.

Ce que je sçai le mieux c'est mon commencement.

Messieurs, quand je regarde avec exactitude

L'inconstance du monde, & sa vicissitude ;

Lorsque je vois, parmi tant d'hommes différens,

Pas une étoile fixe, & tant d'astres errans ;

Quand je vois les Césars, quand je vois leur fortune ;

Quand je vois le soleil, & quand je vois la lune,

Quand je vois les états des

LE SOUFFLEUR.

*Babyloniens.*

PETITJEAN.

*Babyloniens,*

Transferé des

LE SOUFFLEUR.

*Persans,*

PETITJEAN.

*serpens, aux*

LE SOUFFLEUR.

*Macédoniens,*

PETITJEAN.

*Nacédoniens ;*

Quand je vois les

LE SOUFFLEUR.

*Romains.*

PETITJEAN.

*Lorains, de l'état.*

LE SOUFFLEUR.

*despotique.*

PETITJEAN.

*dépotique,*

Passer au démocrite,

LE SOUFFLEUR.

*démocratique,*

PETITJEAN.

*& puis au monarchique,*

Quand je vois le Japon . . .

L'INTIME.

*Quand aura-t'il tout vu ?*

PETITJEAN.

Oh, pourquoi celui-là m'a-t'il interrompu ?

Je ne dirai plus rien.

DANDIN.

Avocat incommode,

Que ne lui laissez-vous finir sa période,

Je suis sang &amp; eau pour voir si du Japon,

Il viendrait à bon port au fait de son chapon ;

Et vous l'interrompez par un discours frivole.

Parlez donc, avocat.

PETITJEAN.

J'ai perdu la parole.

LEANDRE.

Acheve, Petitjean, c'est fort bien débuté.

Mais que font tes bras pendans à ton côté ?

Te voilà sur tes pieds droit comme une statuë,

Dégourdi-toi. Courage. Allons qu'on s'évertuë.

PETITJEAN *remuant les bras.*

Quand... je vois... Quand... je vois...

LEANDRE.

Di-donc ce que tu vois.

PETITJEAN.

Oh, dame! On ne court pas deux lièvres à la fois.

LE SOUFFLEUR.

On lit...

PETITJEAN.

On lit...

LE SOUFFLEUR.

Dans la...

PETITJEAN.

Dans la...

LE SOUFFLEUR.

*Métamorphose,*

PETITJEAN.

Comment ?

LE SOUFFLEUR.

Que la métém...

PETITJEAN.

Que la métém...

LE SOUFFLEUR.

Psycofe.

Psycofe.

PETITJEAN.

LE SOUFFLEUR.

Hé, le cheval!

PETITJEAN.

Hé, le cheval!

LE SOUFFLEUR.

Encor ?

PETITJEAN.

Encor ?

LE SOUFFLEUR.

Le chien !

PETITJEAN.

Le chien !

LE SOUFFLEUR.

Le butor !

PETITJEAN.

Le butor !

LE SOUFFLEUR.

Peste de l'avocat !

PETITJEAN.

Ah ! Peste de toi-même !

Voyez cet autre avec sa face de carême.

Va-r'en au diable.

DANDIN.

Et vous, venez au fait. Un mot

Du fait.

PETITJEAN.

Hé, faut-il tant tourner autour du pot ?

Ils me font dire aussi des mots longs d'une toise,

De grands mots, qui tiendroient d'ici jusqu'à Pontoise.

Pour moi, je ne sçai point tant faire de façon,

Pour dire qu'un matin vient de prendre un chapon.

Tant y a qu'il n'est rien que votre chien ne prenne,

Qu'il a mangé là bas un bon chapon du Maine ;

Que la première fois que je l'y trouverai,

Son procès est tout fait , & je l'assommerai.

LEANDRE.

Belle conclusion , & digne de l'exorde !

PETITJEAN.

Oa l'entend bien toujours. Qui voudra mordre y morde.

DANDIN.

Appellez les témoins.

LEANDRE.

C'est bien dit , s'il le peut.

Les témoins sont fort chers , & n'en a pas qui veut.

PETITJEAN.

Nous en avons pourtant , & qui sont sans reproche.

DANDIN.

Faites-les donc venir.

PETITJEAN.

Je les ai dans ma poche.

Tenez , voilà la tête , & les pieds du chapon ;

Voyez-les , & jugez.

L'INTIME'.

Je les récuse.

DANDIN.

Bon !

Pourquoi les recuser ?

L'INTIME'.

Monsieur , ils sont du Maine.

DANDIN.

Il est vrai que du Mans il en vient par douzaine.

L'INTIME'.

Messieurs . . .

DANDIN.

Serez-vous long , avocat ? dites-moi.

L'INTIME'.

Je ne réponds de rien.

DANDIN.

Il est de bonne foi.

L'INTIME' d'un ton finissant en fausset.

Messieurs. Tout ce qui peut étonner un coupable ,

Tout ce que les mortels ont de plus redoutable ,

Semble s'être assemblé contre nous par hazard ;  
 Je veux dire la brigue & l'éloquence. Car ,  
 D'un côté , le crédit du défunt m'épouvante ,  
 Et , de l'autre côté , l'éloquence éclatante  
 De maître Petitjean m'éblouit,

DANDIN.

Avocat ,

De votre ton vous-même adoucissez l'éclat.

L'INTIME' du beau ton.

Oui-dà , j'en ai plusieurs. Mais quelque défiance  
 Que nous doive donner la susdite éloquence ,  
 Et le susdit crédit ; ce néanmoins , Messieurs ,  
 L'encre de vos bontés nous rassure d'ailleurs ,  
 Devant le grand Dandin l'innocence est hardie.

Oui , devant ce Caton de basse Normandie ,  
 Ce soleil d'équité qui n'est jamais terni ,  
*Vitrix causa diis placuit ; sed victa Catoni.*

DANDIN.

Vraiment , il plaide bien.

L'INTIME'.

Sans craindre aucune chose ;

Je prends donc la parole , &amp; je viens à ma cause.

Aristote , primo , *peri Politicon* ...

Dit fort bien ...

DANDIN.

Avocat , il s'agit d'un chapon ,

Et non point d'Aristote , &amp; de sa politique.

L'INTIME'.

Oui , mais l'autorité du péripatétique

Prouveroit que le bien &amp; le mal ...

DANDIN.

Je prétends

Qu'Aristote n'a point d'autorité céans.

Au fait.

L'INTIME'.

Pausanias en ses Corinthiaques ...

DANDIN.

Au fait.

L'INTIME'.

Rebuffe ...

## Les Plaideurs ;

DANDIN.

Au fait , vous dis-je.

L'INTIME'.

Le grand Jacques . . .

DANDIN.

Au fait , au fait , au fait.

L'INTIME'.

Harmenopul *in Prompt.*

DANDIN.

Oh , je te vais juger.

L'INTIME' . ( *vite.* )

Oh ! Vous êtes si prompt.

Voici le fait. Un chien vient dans une cuisine ,

Il y trouve un chapon , lequel a bonne mine.

Or celui pour lequel je parle est affamé.

Celui contre lequel je parle *autem* plumé.

Et celui pour lequel je suis , prend en cachette

Celui contre lequel je parle. L'on décrète.

On le prend. Avocat pour &amp; contre appelé.

Jour pris. Je dois parler , je parle , j'ai parlé.

DANDIN.

Ta , ta , ta , ta. Voilà bien instruire une affaire.

Il dit fort posément ce dont on n'a que faire.

Et court le grand galop quand il est à son fait.

L'INTIME'.

Mais le premier , Monsieur , c'est le beau.

DANDIN.

C'est le laid.

A-t'on jamais plaidé d'une telle méthode ?

Mais qu'en dit l'assemblée ?

LEANDRE.

Il est fort à la mode.

L'INTIME' d'un ton véhément.

Qu'arrive-t'il , Messieurs ? On vient. Comment vient-on ?

On poursuit ma partie. On force une maison.

Quelle maison ? Maison de notre propre juge.

On brise le cellier qui nous sert de refuge.

De vol , de brigandage , on nous déclare auteurs.

On



On nous traîne , on nous livre à nos accusateurs ,  
 A maître Petitjean , Messieurs. Je vous atteste ,  
 Qui ne sçait que la loi , *Si quis canis* , digeste  
 De vi , paragrapho , Messieurs , *caponibus* ,  
 Est manifestement contraire à cet abus ?  
 Et quand il seroit vrai que Citron ma partie ,  
 Auroit mangé , Messieurs , le tout , ou bien partie  
 Dudit chapon Qu'on mette en compensation  
 Ce que nous avons fait avant cette action.  
 Quand ma partie a-t'elle été réprimandée ?  
 Par qui votre maison a-t'elle été gardée ?  
 Quand avons-nous manqué d'aboyer au larron ?  
 Témoin trois procureurs , dont icelui Citron  
 A déchiré la robe. On en verra les pièces.  
 Pour nous justifier , voulez-vous d'autres pièces ?

PETITJEAN.

Maître Adam . . .

L'INTIME'.

Laissez-nous.

PETITJEAN.

L'Intimé . . .

L'INTIME'.

Laissez-nous.

PETITJEAN.

S'écrouë.

L'INTIME'.

Hé , laissez-nous. Euh , Euh.

DANDIN.

Reposez-vous ;

Et concluez.

L'INTIME' d'un ton pesant

Puis donc qu'on nous permet de prendre

Haleine , & que l'on nous défend de nous étendre ,

Je vais , sans rien omettre , & sans prévariquer ,

Compendieusement énoncer , expliquer ,

Exposer à vos yeux l'idée universelle

De ma cause , & des faits renfermez en icelle.

DANDIN.

Il auroit plutôt fait de dire tout vingt fois ,  
Que de l'abrégé une. Homme , ou , qui que tu sois ,  
Diable , conclus , ou bien que le ciel te confonde.

L'INTIME'.

Je finis.

DANDIN.

Ah !

L'INTIME'.

Avant la naissance du monde . . .

DANDIN *bâillans.*

Avocat , ah ! Passons au déluge.

L'INTIME'.

Avant donc

La naissance du monde & sa création ,  
Le monde , l'univers , tout , la nature entière  
Etoit ensevelie au fond de la matiere.

Les elemens , le feu , l'air , & la terre & l'eau ;  
Enfoncés , entassés , ne faisoient qu'un monceau ;  
Une confusion , une masse sans forme ,  
Un désordre , un cahos , une cohue énorme.

*Unus erat toto natura vultus in orbe ,**Quem Græci dixerunt cahos , rudis indigestaque moles.**( Dandin endormi se laisse tomber. )*

LEANDRE.

Quelle châte ! Mon pere ?

PETITJEAN.

Ah ! Monsieur ! Comme il dort.

LEANDRE.

Mon pere , éveillez-vous.

PETITJEAN.

Monsieur , êtes-vous mort ?

LEANDRE.

Mon pere.

DANDIN

Hé bien , hé bien ? Quoi ? Qu'est-ce ? Ah !

Ah , quel homme !

Certes , je n'ai jamais dormi d'un si bon somme.

LEANDRE.

Mon pere , il faut juger.

DANDIN.

Aux galeres.

LEANDRE.

Un chien.

Aux galeres ?

DANDIN.

Ma foi , je n'y conçois plus rien.

De monde , de cahos , j'ai la tête troublée.

Hé , concluez.

*L'INTIME' lui présentant des petits chiens.*

Venez , famille défolée ;

Venez , pauvres enfans , qu'on veut rendre orphelins ,

Venez faire parler vos esprits enfantins.

Oui , Messieurs , vous voyez ici notre misere ;

Nous sommes orphelins , rendez-nous notre pere ,

Notre pere , par qui nous fûmes engendrés ,

Notre pere , qui nous . . .

DANDIN.

Tirez , tirez , tirez.

L'INTIME'.

Notre pere , Messieurs . . .

DANDIN.

Tirez donc. Quels vacarmes.

Ils ont pissé par tout.

L'INTIME'.

Monsieur , voyez nos larmes.

DANDIN.

Ouf. Je me sens déjà pris de compassion.

Ce que c'est qu'à propos toucher la passion !

Je sui bien empêché. La vérité me presse.

Le crime est averé , lui-même il le confesse.

Mais , s'il est condamné , l'embaras est égal ;

Voilà bien des enfans réduits à l'hôpital.

Mais je suis occupé , je ne veux voir personne.

## SCENE DERNIERE.

DANDIN , LEANDRE , CHICANEAU , ISABELLE ,  
L'INTIME , PETITJEAN.

**M**onsieur . . . . CHICANEAU.

DANDIN.

Oui , pour vous seuls l'audience se donne.

Adieu. Mais , s'il vous plaît , quel est cet enfant-là ?

CHICANEAU.

C'est ma fille , Monsieur.

DANDIN.

Hé , tôt , rappelez-la.

ISABELLE.

Vous êtes occupé.

DANDIN.

( à Chicaneau. )

Moi , je n'ai point d'affaire.

Que ne me disiez-vous que vous étiez son père ?

CHICANEAU.

Monsieur . . . .

DANDIN.

Elle sçait mieux votre affaire que vous.

Dites qu'elle est jolie , & qu'elle a les yeux doux !

Ce n'est pas tout , ma fille , il faut de la sagesse.

Je suis tout réjoui de voir cette jeunesse.

Sçavez-vous que j'étois un compere autrefois ?

On a parlé de nous.

ISABELLE.

Ah ! Monsieur , je vous crois.

DANDIN.

Dis-nous , à qui veux-tu faire perdre la cause ?

ISABELLE.

A personne.

DANDIN.

Pour toi , je ferai toute chose.

Parle donc.

ISABELLE.

Je vous ai trop d'obligation.

DANDIN

N'avez-vous jamais vu donner la question?

ISABELLE.

Non, & ne le verrai, que je crois, de ma vie.

DANDIN.

Venez, je vous en veux faire passer l'envie.

ISABELLE.

Hé! Monsieur, peut-on voir souffrir des malheureux.

DANDIN.

Bon, cela fait toujours passer une heure ou deux.

CHICANEAU.

Monsieur, je viens ici pour vous dire.

LEANDRE.

Mon pere;

Je vous vais, en deux mots, dire toute l'affaire.

C'est pour un mariage, & vous sçavez d'abord

Qu'il ne tient plus qu'à vous, & que tout est d'accord.

La fille le veut bien. Son amant le respire;

Ce que la fille veut, le pere le désire.

C'est à vous de juger.

DANDIN *s'assoyant.*

Mariez au plutôt.

Dès demain, s'il l'on veut; aujourd'hui, s'il le faut.

LEANDRE.

Mademoiselle, allons, voilà votre beau pere,

Saluez-le.

CHICANEAU.

Comment?

DANDIN.

Quel est donc ce mystère?

LEANDRE.

Ce que vous avez dit se fait de point en point.

DANDIN.

Puisque je l'ai jugé, je n'en reviendrai point.

*Les Plaidens ;*

CHICANEAU.

Mais on ne donne pas une fille sans elle.

LEANDRE.

Sans doute ; &amp; j'en croirai la charmante Isabelle.

CHICANEAU.

Es-tu muette ? Allons. C'est à toi de parler.

Parle.

ISABELLE.

Je n'ose pas, mon pere, en appeler.

CHICANEAU.

Mais j'en appelle, moi.

LEANDRE *lui montrant un papier.*

Voyez cette écriture,

Vous n'appellerez pas de votre signature.

CHICANEAU.

Plait-il ?

DANDIN.

C'est un contrat en fort bonne façon.

CHICANEAU.

Je vois qu'on m'a surpris, mais j'en aurai raison.

De plus de vingt procès ceci sera la source.

On a la fille, soit. On n'aura pas la bourse,

LEANDRE.

Hé, Monsieur, qui vous dit qu'on vous demande rien.

Laissez-nous votre fille, &amp; gardez votre bien.

CHICANEAU.

Ah !

LEANDRE.

Mon pere, êtes-vous content de l'audience ?

DANDIN.

Oui-dà. Que les procès viennent en abondance,

Et je passe avec vous le reste de mes jours.

Mais que les avocats soient désormais plus courts.

Et notre criminel ?

LEANDRE.

Ne parlons que de joye ;

Grace, grace, mon pere.

DANDIN.

Hé bien , qu'on le renvoie ;

C'est en votre faveur , ma bru , ce que j'en fais ;

Allons nous délasser à voir d'autres procès ,

F I N.

